

« Vois avec quelle soudaineté, la mort a pesé sur le monde entier, combien la violence de la guerre a frappé de peuples.

Ni les hautes montagnes, ni l'abri (des remparts) pour les villes (...) n'ont pu échapper aux mains des Barbares. Ce qui n'a pas été dompté par la force l'a été par la famine. (...)

Dans les bourgs, dans les domaines, les campagnes, tout le long des routes, (...) c'est la mort, la souffrance, la destruction, l'incendie, le deuil. »

D'après Orens (370-439), évêque d'Auch (Gers), cité par J. Le Goff, La civilisation de l'Occident médiéval, Arthaud, 1964.

In Bordas, Terres d'Histoire. Histoire. Cycle 3 CM, 1997

« Je vis au milieu de hordes chevelues. Je
dois supporter leur langage germanique et
louer les chansons du Burgonde gavé qui
s'enduit les cheveux de beurre rance.

Heureux tes yeux et tes oreilles, heureux
aussi ton nez, toi qui n'a pas à subir l'odeur
de l'ail ou de l'oignon infecte que renvoient
dès le petit matin dix préparations culinaires
; toi qui n'est pas assailli, avant même le
lever du jour, comme si tu étais leur vieux
grand-père ou le mari de leur nourrice, par
une foule de géants... »

D'après Sidoine Apollinaire, évêque de Clermont en 472
in Magnard, Histoire. Une terre, des hommes. Cycle 3, 1998

« C'est donc pour moi que labourent à
cette heure les Barbares, que ces
pillards peinent à travailler sans relâche
mes terres en friche, peuplent mon bétail
qu'ils viennent vendre (...).

Toutes les terres qui, sur le territoire
d'Amiens, de Beauvais, de Troyes, de
Langres, étaient abandonnées
reverdisaient sous le charme du
Barbare. »

Panegyrique de Constance Chlore
(empereur romain, 305-306)

in Retz, Histoire. Comprendre le Mondes. CM1, 2016.

« Nous survivons en petit nombre. Des peuples innombrables et très féroces ont occupé l'ensemble des Gaules. Tout le pays qui s'étend entre les Alpes et les Pyrénées, tout ce qui délimite l'Océan et le Rhin est dévasté. Mayence, cité jadis illustre, a été prise et saccagée : dans son église, des milliers d'hommes ont été massacrés...

Les villes si puissantes de Reims, Arras, Amiens, Strasbourg ont vu leurs populations transférées en Germanie.

L'Aquitaine, la Lyonnaise et la Narbonnaise, sauf un petit nombre de villages, sont ravagées. Les villes encore épargnées sont éprouvées au-dehors par l'épée, au-dedans par la famine... »

D'après une lettre de saint Jérôme (vers 406)
In Magnard, Histoire. Une terre, des hommes. Cycle 3, 1998

« Les pauvres sont ruinés, les veuves gémissent, les orphelins sont maltraités, si bien que la plupart d'entre eux, issus de familles connues et éduqués comme des personnes libres, fuient chez les Barbares pour ne pas subir la persécution romaine. Ils ont beau être différents de ceux chez lesquels ils vont par la religion comme par la langue, et également, si je puis dire, par l'odeur désagréable que dégagent les corps et les habits des Barbares, ils préfèrent pourtant supporter ces différences-là chez ces peuples-là, que l'injustice déchainée chez les Romains. »

D'après Salvien, écrivain de l'Église (vers 390-484)
in Retz, Histoire. Comprendre le Monde. CMI, 2016.